



**HAL**  
open science

## La transition sanitaire à l'épreuve d'une histoire tourmentée: le cas des pays baltes

Jacques Vallin, Domantas Jasilionis, France Meslé

### ► To cite this version:

Jacques Vallin, Domantas Jasilionis, France Meslé. La transition sanitaire à l'épreuve d'une histoire tourmentée: le cas des pays baltes. *Population et sociétés*, 2018, 555, pp.1-4. 10.3917/pop-soc.555.0001 . hal-04624688

**HAL Id: hal-04624688**

**<https://hal.science/hal-04624688>**

Submitted on 25 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

# Population & Sociétés

English  
version

## La transition sanitaire à l'épreuve d'une histoire tourmentée : le cas des pays baltes

Jacques Vallin\*, Domantas Jasilionis\*\* et France Meslé\*

Les trois pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) ont connu ensemble une histoire bouleversée par de nombreuses guerres et plusieurs changements politiques majeurs. Analysant la progression de l'espérance de vie dans ces pays depuis un siècle, Jacques Vallin, Domantas Jasilionis et France Meslé examinent si les soubresauts de l'histoire y ont laissé leurs marques.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la région aujourd'hui occupée par les trois pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) était divisée en deux parties : le Nord (l'Estonie et une partie de la Lettonie actuelles) appartenait au Royaume de Suède tandis que le Sud (la Lituanie et le reste de la Lettonie actuelles) faisait partie du Grand-duché de Lituanie qui, associé à la Pologne dans la République des Deux Nations, couvrait un immense territoire s'étendant de la Baltique à la mer Noire. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Russie annexa successivement les territoires baltes tenus par la Suède (1721) puis ceux qui appartenaient à l'Union polono-lituanienne (1772, 1793 et 1795). Durant plus d'un siècle ces territoires ont alors correspondu *grosso modo* à ceux de sept gouvernorats de l'Empire russe (Estlandia, Liflandia, Curlandia, Kovno et, pour partie, Vilno, Vitebsk et Suvalki). À l'occasion de l'effondrement de l'Empire russe et des traités de paix qui ont mis fin à la Première Guerre mondiale, les trois pays baltes ont recouvré leur indépendance dans des frontières proches de leurs frontières actuelles, sauf pour la Lituanie qui ne récupèrera Vilnius (sa capitale actuelle) qu'en 1939. Mais cette indépendance ne dura que vingt ans avant que l'URSS ne les annexe à son tour et n'en fasse en son sein trois républiques soviétiques. Les pays baltes devront alors attendre cinquante ans de joug soviétique avant leur seconde indépendance obtenue après la chute du communisme et l'éclatement de l'URSS en 1991. Encore une douzaine d'années et ils entrent, de leur plein gré cette fois, dans l'Union européenne (2004).

Culturellement et linguistiquement très différents, ces trois pays ont ainsi connu ensemble une histoire bouleversée par de nombreuses guerres et plusieurs changements politiques majeurs. Ces changements ont eu des conséquences importantes, positives ou négatives, sur la manière dont a pu s'y dérouler la transition sanitaire, ce grand mouvement socio-économique et médical qui, en moins de trois siècles, a permis aux populations européennes les plus avancées de passer d'une espérance de vie à la naissance d'à peine plus de 30 ans au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à plus de 80 ans aujourd'hui. Peut-on en retracer le parcours ?

En réalité, si les soubresauts de l'histoire ont dû peser sur l'évolution sanitaire de ces trois pays, ils ont aussi bouleversé à plusieurs reprises leurs systèmes d'observation statistique. Nous ne savons malheureusement presque rien des mortalités baltes au XVIII<sup>e</sup> siècle et même fort peu au XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, dans le cadre d'un projet de recherche international<sup>(1)</sup>, il nous a été possible de reconstituer des tables de mortalité annuelles détaillées pour l'essentiel du XX<sup>e</sup> siècle, et il est au moins possible de donner une vue assez précise des progrès qui ont pu être faits durant la première indépendance, du choc produit par l'intégration forcée au système soviétique, et des changements intervenus avec la seconde indépendance et l'adhésion à l'Union européenne.

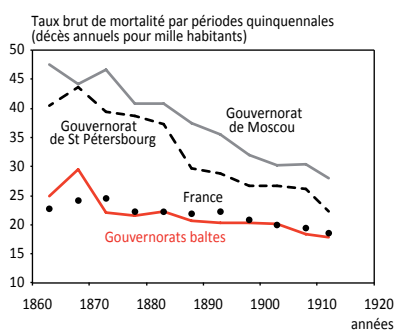
### Quelques repères sur la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Même si l'on ne sait que très peu de choses sur le XIX<sup>e</sup> siècle, notons que durant l'Empire russe, les quatre gouvernorats dont les territoires étaient intégralement inclus dans les frontières actuelles des pays baltes (Estlandia, Liflandia, Curlandia et Kovno), bénéficiaient

\* Institut national d'études démographiques

\*\* Max Planck Institute for Demographic Research, Rostock (Allemagne), et Demographic Research Centre, Vytautas Magnus University, Kaunas (Lituanie)

**Figure 1. Taux de mortalité dans les gouvernorats baltes\*, ceux de Moscou et de St-Petersbourg, et en France**



J. Vallin, D. Jasilionis, F. Meslé, *Population & Sociétés* n° 555, INED, mai 2018.

Source : [1] pour les gouvernorats russes ; [2] pour la France.

\* : moyenne des taux des quatre gouvernorats baltes entièrement inclus dans les frontières baltes actuelles.

d'une mortalité plus faible que le reste de l'empire, tout près du niveau français (figure 1).

Mentionnons aussi que d'après Besser et Ballo (1897) [3], l'espérance de vie à la naissance aurait été en 1880-1883 de l'ordre de 40 ans dans les gouvernorats baltes contre moins de 30 ans pour l'ensemble de la population

russe orthodoxe. À la même époque, elle était de 43 ans en France [4]. Nul doute qu'au total, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la mortalité balte, proche de la mortalité française, était beaucoup moins élevée que celle du reste de l'Empire russe. Autrement dit, l'absorption de la région balte par ce dernier n'a vraisemblablement pas eu de conséquences négatives fortes sur l'avance qu'elle avait sans doute déjà prise sur le chemin de la transition sanitaire lorsqu'elle était sous influence suédoise ou polonaise. Qu'en est-il advenu depuis ?

### Une série annuelle presque complète de tables de mortalité pour le XX<sup>e</sup> siècle.

La Human Mortality Database donne des tables de mortalité pour toutes les années 1959 à 2014 pour chacun des trois pays baltes et la Russie ([www.mortality.org](http://www.mortality.org)). Comme l'indique honnêtement cette base de données, les résultats ainsi publiés souffrent cependant de certaines déficiences, notamment en matière de mortalité infantile et aux grands âges. Dans le cadre du projet déjà cité, nous avons fait le maximum pour corriger ces déficiences et remonter plus en amont la période soviétique, jusqu'au début des années 1950. Il est toutefois quasiment impossible de couvrir correctement la période extrêmement perturbée de la Seconde Guerre mondiale et des premières années qui l'ont suivie. En revanche, en nous appuyant sur les travaux inachevés de Kalev Katus<sup>(2)</sup> et après correction du sous-enregistrement des décès infantiles [5] nous avons aussi des séries de tables annuelles pour l'entre-deux-guerres pour l'Estonie et la Lettonie.

Nous pouvons ainsi suivre pas à pas l'évolution de l'espérance de vie à la naissance des pays baltes et la comparer

avec celles de la Russie, d'une part, et de la France, d'autre part, d'abord entre les deux guerres, puis du début des années 1950 à 2016 (figure 2).

### Progrès rapides des années 1920 et 1930

Du début des années 1920 à la fin des années 1930, l'espérance de vie a progressé relativement vite en Estonie et en Lettonie au point de rattraper celle de la France. En 1938, la Lettonie dépassait même légèrement la France avec 56,5 ans contre 55,9 ans chez les hommes et 62,2 ans contre 62,0 ans chez les femmes. Pour la Lituanie, on ne dispose que de l'espérance de vie en 1925<sup>(3)</sup> mais ce point est en parfaite cohérence avec les observations faites dans les deux autres pays baltes, et de ce que nous savons d'autres indicateurs de mortalité disponibles (notamment la mortalité infantile), la tendance a dû être à peu près la même. En Russie au contraire, la vie moyenne, qui a fait une chute très profonde avec la famine de 1933, n'a au total que très peu progressé chez les femmes durant ces deux décennies et pratiquement pas chez les hommes. Avec seulement 34,0 ans pour les hommes et 41,8 ans pour les femmes en 1938, elle n'a fait qu'aggraver son très large retard sur les pays baltes.

### Le choc de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation soviétique

Le terrible choc causé par la Seconde Guerre mondiale, l'incorporation forcée à l'Union soviétique et l'occupation allemande (1941-1944), avec l'extermination de la population juive<sup>(4)</sup>, les lourdes pertes militaires et civiles et la dégradation des conditions de vie, n'apparaissent pas ici dans toute leur ampleur en raison de l'absence d'estimations fiables pour les pays baltes entre 1938 et 1950 mais on le devine aisément. En 1950, avec 53 ans, l'espérance de vie masculine de l'Estonie, seul pays balte pour lequel nous avons pu établir une table de mortalité dès 1950, se retrouve au même niveau que la Russie, 10 ans en dessous de celui de la France. Même si nous ne pouvons pas en donner une estimation précise, il ne fait pas de doute qu'au lendemain de la guerre l'espérance de vie estonienne était tombée bien en dessous de ce qu'elle était en 1938 et la situation des deux autres pays baltes n'était certainement pas meilleure.

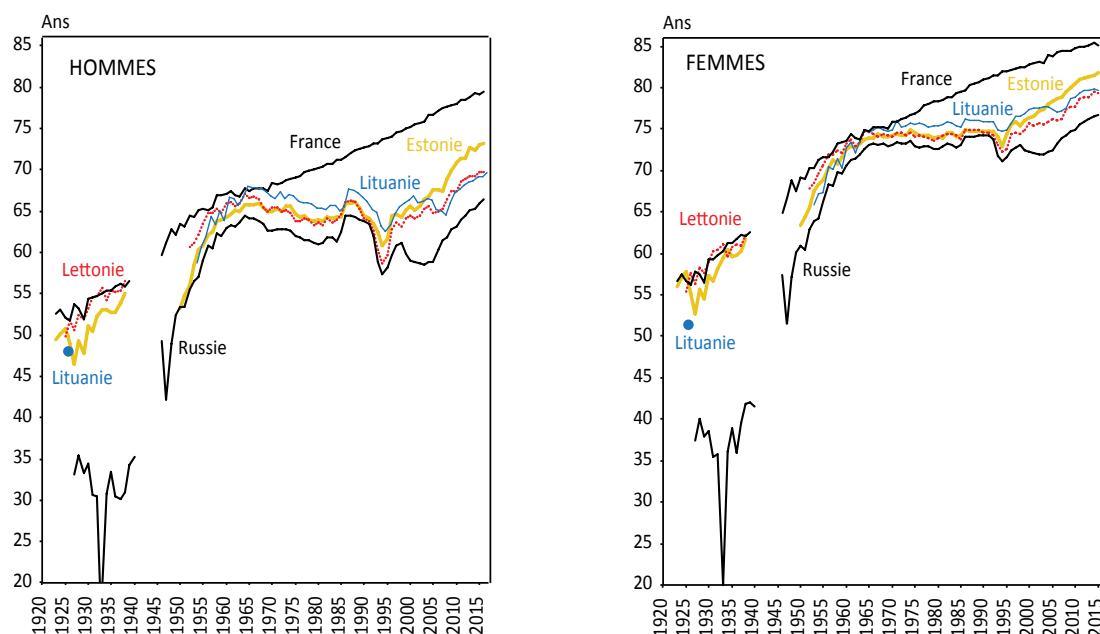
### Le progrès fulgurant des années 1950 à 1965

Par la suite, cependant, le régime soviétique s'est montré extrêmement performant en matière d'éradication des maladies infectieuses, et l'espérance de vie a très rapidement progressé. Une fois de plus le progrès a été plus rapide dans les pays baltes qu'en Russie. En 1964, l'espérance de vie féminine est à quasi-égalité en Lituanie et en France (74,5 ans et 74,7 ans) et l'espérance de vie masculine lituanienne est

(3) 48 ans chez les hommes et 51 ans chez les femmes.

(4) On estime ainsi à 200 000 le nombre de Juifs lituaniens exécutés par les Nazis entre 1941 et 1944, soit plus de 90% de la population juive du pays et près de 10% de sa population totale.

Figure 2. Espérance de vie à la naissance dans les pays baltes, en Russie, et en France, 1925-2016



Sources : reconstruction par les auteurs pour les trois pays baltes ; [2] avec mise à jour pour la France ; [6] avec mise à jour pour la Russie.

J. Vaillin, D. Jasilionis, F. Meslé, *Population & Sociétés* n° 555, INED, mai 2018.

même légèrement supérieure à la française (68,7 ans contre 68,4 ans). Lettonie et Estonie suivent de près, et la Russie elle-même n'est plus alors qu'à deux ou trois ans, selon le sexe, derrière la France avec 72,6 ans pour les femmes et 64,5 ans pour les hommes : 10 ans de mieux qu'en 1946 pour les femmes et même 14 ans pour les hommes. Sans conteste, cette période a été la plus faste de toute l'histoire soviétique en matière de progrès sanitaire, et toutes les républiques soviétiques en ont bénéficié, pays baltes en tête.

### La crise sanitaire du système soviétique

En revanche, l'appartenance des pays baltes au système soviétique a aussi entraîné ces derniers dans le désastre engendré par l'incapacité de l'URSS à entrer dans la révolution cardiovasculaire, cette nouvelle phase de la transition sanitaire qui, après l'effacement des maladies infectieuses, a permis aux pays industriels occidentaux de lutter efficacement contre les maladies cardiovasculaires tout en donnant un coup d'arrêt à la montée des maladies de société (alcoolisme, tabagisme, morts violentes, etc.) dont les ravages ont atteint des sommets en URSS. La vie moyenne des femmes a cessé de progresser : de 1964 à 1992, Baltes ou Russes, celles-ci n'ont gagné qu'entre 0,5 et 1 an d'espérance de vie, alors que les Françaises en gagnaient 7. Les hommes ont en outre subi l'explosion des maladies de société et au total leur vie moyenne a régressé. Le rebond passager dû à la campagne antialcoolique de Gorbatchev n'ayant été qu'un feu de paille, de 1964 à 1992, les Baltes ont perdu entre 2 ans (Estonie) et 5 ans (Lettonie) d'espérance de vie, soit, en moyenne, plus que les Russes (2,5 ans), alors que les Français gagnaient 5,5 ans. Mais femmes et hommes ont aussi gravement souffert du passage très brutal à l'économie de marché opérée aussitôt après la chute du communisme et

l'éclatement de l'URSS. Les répercussions de cette crise économique et sociale majeure sur l'espérance de vie a culminé en 1994. Le fossé entre la France et la Russie atteint alors son maximum : 11,1 ans d'écart pour les femmes (70,8 ans contre 81,9 ans) et même 16,5 ans pour les hommes (57,1 ans contre 73,6 ans). Dernier avatar lié à leur intégration au monde soviétique, ce choc a été un peu moins rude dans les pays baltes, mais l'espérance de vie des femmes a tout de même perdu près de 2 ans en Estonie comme en Lettonie et plus d'un an en Lituanie par rapport à 1990, tandis que celle des hommes chutait de 3,5 ans en Estonie et en Lituanie et même de 5,4 ans en Lettonie.

### Les bénéfices de la seconde indépendance et de l'entrée dans l'Union européenne

Passé ce choc, les pays baltes redevenus indépendants ont diversement bénéficié de cette ère nouvelle en fonction de leurs différences de départ et des spécificités de leurs politiques économiques, sociales et sanitaires [7]. Ces dernières ont été très tôt influencées par la perspective de leur adhésion à l'Union européenne (UE) et la nécessité de mettre en œuvre des réformes pour y accéder. Moins affectée que ses deux voisines par la crise de 1993-1994, la Lituanie a ainsi tenu quelque temps le leadership dans la remontée de l'espérance de vie, mais cela n'a duré que quelques années, et dès 2001, la tendance s'y est à nouveau inversée, du fait de l'insuffisance des réformes entreprises. Plus efficaces et mieux soutenues, celles-ci ont eu un effet positif continu en Lettonie, et surtout en Estonie qui apparaît clairement comme le pays le plus apte à rattraper rapidement son retard sur les pays occidentaux. Depuis la fin de la crise de 1993-1994 et la courte phase de récupération, la montée de l'espérance de vie y est en effet plus rapide qu'en

France, avec même une accélération depuis 2007. La Lettonie suit à peu près la même voie, un cran en dessous, et depuis 2007, la Lituanie semble aussi avoir repris durablement le bon chemin. En réalité, 2004, l'année de l'entrée dans l'UE n'est pas particulièrement marquante. C'est que les réformes nécessaires à l'entrée ont commencé avant et se sont poursuivies après l'adhésion. L'année 2007 l'est davantage (reprise du progrès en Lituanie, accélération dans les deux autres pays) du fait de l'adoption simultanée dans les trois pays de mesures efficaces contre l'alcoolisme. De 2007 à 2016, l'écart avec la France a été réduit de 3 à 4 ans selon le pays. En Russie, au contraire, la récupération d'après la crise de 1993-1994 a été plus tardive et, surtout, à partir de 1998, la tendance à la dégradation (côté homme) ou à la stagnation (côté femmes) a repris exactement dans le prolongement de ce qui avait eu cours dans les années 1970 et 1980. Il faut attendre 2005 pour que se dessine enfin un mouvement de reprise qui, aussi vif soit-il, pose encore question quant à sa durabilité [8,9]. La distance avec la France reste aujourd'hui de 14 ans pour les hommes (au lieu de 7 ans en Estonie et 10 ans en Lettonie et Lituanie) et de 9 ans pour les femmes (au lieu de 3,9 ans, 5,9 ans et 5,5 ans respectivement).

\*\*\*

L'évolution historique de l'espérance de vie dans les pays baltes est instructive car elle nous renseigne sur les liens qu'il peut y avoir entre les avatars géopolitiques qu'a connus cette région à la lisière de l'Empire russe puis de l'URSS et le déroulement de la transition sanitaire. Largement en avance sur la Russie lors de leur première indépendance, ces pays ont payé très cher leur intégration forcée à l'URSS. Cependant ce lourd tribut a assez vite été compensé par la capacité remarquable des politiques soviétiques à réduire la mortalité infectieuse permettant à l'ensemble de l'URSS, pays baltes en tête, de combler l'essentiel de son retard sur l'Occident. En revanche, ce même système de santé soviétique, s'avérant aussi incapable de lutter efficacement contre les maladies cardiovasculaires que d'enrayer l'explosion des maladies de société, a entraîné les pays baltes dans une nouvelle divergence d'espérance de vie avec des pays occidentaux et finalement, comme pour la Russie, la chute du communisme et l'éclatement de l'URSS ont débouché sur un passage à l'économie de marché si brutal qu'il a, en 1993-1994, fait sombrer l'espérance de vie masculine au niveau du début des années 1950. C'est seulement à partir de 1995 que les nouvelles politiques mises en œuvre dans le

cadre de leur seconde indépendance puis de leur entrée dans l'Union européenne ont permis à ces pays de prendre le chemin d'une remontée durable et d'une convergence vers les standards ouest-européens. Le cas de l'Estonie, plus performante sur cette voie que ses deux voisines, indique cependant que l'adoption de nouvelles politiques en conformité avec les normes de l'UE a pu se faire de manières assez différentes en raison de facteurs socio-culturels propres à chacun de ces trois pays.

## Références

- [1] Rashin, 1956, *Naselenie Rossii za 100 let*. Moscou.
- [2] Vallin J., Meslé F., 2001, *Tables de mortalité françaises pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et projections pour le XXI<sup>e</sup>*, Paris, Ined, 102 p.
- [3] Besser, L., Ballod K., 1897, « Smertnost, vozrastnoi sostavi dolgovetshnost povoslavnogo naselenia oboego pola v Rossii za 1851-1890 gody », *Zapiski Akademii Nauk*, 1(5).
- [4] Meslé F., Vallin J., 1989, « Reconstitution de tables annuelles de mortalité pour la France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Population*, 44(6), p. 1121-1158.
- [5] Vallin J., Jasilionis D., Meslé F., 2017, « Does a turbulent history lead to turbulent life expectancy trends? Evidence from the Baltic States », *Historical Methods*, 50(4), p. 191-209.
- [6] Meslé F. et al., 2003, « Causes of death in Russia: Assessing trends since the 1950s », in Kotowskal.E., Józwiak J. (eds.), *Population of Central and Eastern Europe. Challenges and opportunities*, Warsaw, Statistical Publishing Establishment, p. 389-414.
- [7] Jasilionis D. et al., 2011. « Recent life expectancy divergence in Baltic countries », *European Journal of Population*, 27(4), p. 403-431.
- [8] Grigoriev P. et al., 2014, « The recent mortality decline in Russia: Beginning of the cardiovascular revolution? » *Population and Development Review*, 40(1), p. 107-129.
- [9] Shkolnikov V. et al., 2013, « Components and possible determinants of decrease in Russian mortality in 2004-2010 », *Demographic Research*, 28(32), p. 917-950.

## Résumé

L'évolution de l'espérance de vie dans les pays baltes est instructive car elle nous renseigne sur les liens qu'il peut y avoir entre les avatars géopolitiques qu'a connus cette région à la lisière de l'Empire russe puis de l'URSS et le déroulement de la transition sanitaire. Largement en avance sur la Russie lors de leur première indépendance, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ont payé très cher leur intégration forcée à l'URSS. C'est seulement à partir de 1995 que les nouvelles politiques mises en œuvre dans le cadre de leur seconde indépendance puis de leur entrée dans l'Union européenne ont permis à ces pays de prendre le chemin d'une remontée durable de l'espérance de vie et d'une convergence vers les standards ouest-européens.

## Mots-clés

Espérance de vie, mortalité, transition sanitaire, pays baltes, Estonie, Lettonie, Lituanie, Russie, URSS, révolution cardiovasculaire, maladies infectieuses.



Ined : 133, boulevard Davout, 75980 Paris, Cedex 20  
Directrice de la publication : Magda Tomasini  
Rédacteur en chef : Gilles Pison  
Éditrice : Marie-Paule Reydet  
Graphiste : Isabelle Milan  
Impression : Mérico Delta Print, Bozouls, France  
D. L. 2<sup>e</sup> trim. 2018 • ISSN 0184 77 83  
Numéro 555 • mai 2018 • *Population & Sociétés* •  
bulletin mensuel d'information de l'Institut national  
d'études démographiques

Retrouvez *Population et Sociétés*  
dès sa parution sur le site internet de l'Ined  
et abonnez-vous :  
[www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes](http://www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes)  
Contact : [edition@ined.fr](mailto:edition@ined.fr)



Cet article peut être reproduit sur papier ou en ligne gratuitement en utilisant notre licence Creative Commons